

Spectacle

Le théâtre s'empare du Courrier des lecteurs de «24 heures»

Dans «La Voix du Peuple», le metteur en scène Jérôme Junod cite les lettres de lecteurs de notre quotidien pour esquisser le cadre de pensée des Vaudois

Boris Senff

C'est une des pages les plus lues du journal que vous tenez entre les mains. Le rendez-vous du Courrier des lecteurs de 24 heures a donné des leçons de modestie à des générations de journalistes qui rêvaient d'une telle attention pour leurs articles. Il n'était donc que justice que cette star parmi nos pages s'émancipe un jour du papier pour briller sur d'autres supports. Pour une fois ce n'est pas le numérique qui prend la relève, mais le théâtre! Le metteur en scène Jérôme Junod, 35 ans, enseignant au Max Reinhardt Seminar de Vienne, propose dès demain à La Grange de Dornigny *La Voix du Peuple*, un spectacle qu'il a conçu en se servant exclusivement de textes portés à la scène au gré de chapitres traités de façons très variables.

«Dans le Courrier des lecteurs, on peut observer la formation de l'opinion populaire», détaille l'homme de théâtre habituellement plus rompu aux classiques comme Tchekhov ou Sophocle. «Il ne s'agit pas de réflexions théoriques, mais elles permettent de percevoir comment les gens pensent.» Car *La Voix du Peuple* ne propose pas un exercice de compilation anecdotique, égrillard ou ridicule, mais se propose carrément d'extraire de ces contributions régulières une ethnologie de la pensée vaudoise, du moins de certains de ses cheminement et de ses repères.

«J'ai essayé d'éviter les missives trop partisans, comme celles qui militent pour une votation par exemple - qui

relèvent d'une certaine évidence - et plutôt cherché à mettre en lumière des habitudes de pensées.» Exit donc de sa sélection les messages de porte-parole officiels et les fronts trop marqués politiquement, car ils ne révèlent souvent peu au-delà des valeurs explicitement défendues. L'affrontement idéologique entre pro-Israéliens et pro-Palestiniens a par exemple été écarté car il ne comporte pas de spécificité vaudoise.

«Il y a tout un chapitre sur les déchets, les ordures, les crottes de chiens: l'obsession suisse de la propreté existe.»

Jérôme Junod Metteur en scène

«Le but était de trouver une parenté sous-jacente à ce qui était exprimé pour témoigner du fonctionnement de la pensée, une attitude culturelle.» Le dramaturge n'a pas lésiné sur l'effort pour compiler ce corpus courant sur une décennie, se retrouvant au final avec près de 200 pages méticuleusement dactylographiées. «J'ai ensuite opéré les choix en fonction de deux aspects. L'originalité, d'une part, avec des prises de position très singulières. Et l'effet de masse d'autre part, en visant les parentés, l'opinion partagée.» Dans cette logique, les textes ont parfois été conglomérés pour n'en former plus qu'un, condensé de la supposée «voix populi».

Si Jérôme Junod a choisi *24 heures*, c'est aussi parce qu'il est Lausannois d'origine. «Il s'agissait d'un retour aux sources. A Vienne, j'ai rencontré d'autres habitudes de pensée. J'avais envie de me reconfronter à un cadre différent de celui de l'Autriche, avec la question de savoir comment fonctionne le monde et quel est son dénominateur commun avec l'esprit vaudois.» Au jeu des comparaisons, de forts écarts apparaissent. «Dans les lettres de *24 heures*, il n'y a jamais de remise en question de la démocratie, alors qu'en Autriche, on trouve une méfiance plus forte et exprimée.»

Mais certains mythes ont la peau dure, certains clichés aussi. «Il y a tout un chapitre sur les déchets, les ordures, les crottes de chiens: l'obsession suisse de la propreté existe.» Les grandes problématiques du chômage, du réchauffement climatique, ne sont par contre pas toujours prioritaires. Et si les plaintes du «contribuable lésé» sont légion, l'altruisme s'exprime aussi volontiers. «Les lettres pour un porte-monnaie retrouvé ou une aide spontanée sont nombreuses.»

Dornigny, Théâtre La Grange

Du ma 27 au di 31 janvier
Rens.: 021 692 21 24
Expo sur la construction de «La tour 24 heures» à Lausanne dans le foyer du théâtre.
www.3.umil.ch/wpmu/grangededornigny

«Broken Land», l'histoire d'un mur à perte de vue

Cinéma
Les réalisateurs Stéphanie Barbey et Luc Peter dévoilent un monde inconnu aux Etats-Unis

Histoires de frontière et de séparation. De territoire et d'immigration. Dans *Broken Land*, il y a des paysages désertiques, un mur qui s'étend à perte de vue et quelques personnes qui vivent de l'autre côté de cette frontière entre le Mexique et les Etats-Unis, là où des centaines de clandestins tentent de passer.

Comment est né un projet aussi singulier?



Stéphanie Barbey et Luc Peter, cinéastes genevois.

Stéphanie Barbey: On avait envie de parler d'une frontière qui se ferme. Et les Etats-Unis murent un tiers de leurs frontières. Un peu paradoxal dans un pays où s'érige la statue de la Liberté. Et puis nous sommes tous deux passionnés par l'Amérique. On a vécu

ce film comme une expérience, une sorte de laboratoire du futur.

Le film a-t-il nécessité des péripéties?

Luc Peter: Oui, nous sommes allés trois fois sur place avant et nous avons parcouru le tiers de cette frontière, jusqu'à El Paso. Jusqu'à ce qu'elle redevienne en somme naturelle en rejoignant le Rio Grande. Nous y sommes ensuite retournés pour aller à la rencontre des personnages du film.

A-t-il été possible de filmer partout?

S.B.: Il y a un ou deux endroits où on nous a interdit de filmer le mur, mais c'est tout.

Les seuls absents du film, ce sont bien sûr les migrants. En avez-vous rencontré?

S.B.: Presque jamais. Nous voulions juste avoir des traces de leur passage. Et aussi des silhouettes qui se détachent sur fond de caméra infrarouge. En revanche, on découvre tout le travail d'un institut médico-légal où les hommes cherchent à identifier des individus sur la base de leurs squelettes. **L.P.:** D'une certaine manière, ces squelettes désignent tout à coup une réalité tangible. Ce qui finit par les rattacher à nous.

Pascal Gavillet

Documentaire (Sui, 75', 16/16).
En salles. Cote: ★★★

Repéré pour vous

Un polar qui sort des normes

Les Editions du Masque ont l'excellente idée de rééditer *Trois cercueils se refermeront*, flanqué d'un bandeau rouge: le chef-d'œuvre de J.D. Carr. A croire que le plus *British* des auteurs américains n'aurait signé qu'un seul ouvrage d'exception (voir *La chambre ardente*, *Hier, vous tuez*, *Les yeux en bandoulière*, parmi septante romans). En revanche, *Trois cercueils se refermeront* illustre au mieux la thématique préférée de Carr, le crime en lieu clos, répertoire dont il est le maître incontesté. Un «meurtre

par magie d'un magicien» à Londres amorce une enquête ponctuée d'une incroyable série de rebondissements. Ce qui permet à Gideon Fell, détective obèse joyeusement excentrique, de dissenter de manière époustouflante sur les mécanismes de l'exposition qui lui est dédiée au Musée de Carouge. L'institution possède de lui une *Vue des bords de l'Arve* et un portrait. Cela fait difficilement une exposition. D'où l'étroite collaboration avec la Fondation Théodore Stravinski, qui vient de sortir le catalogue rai-

Trois cercueils se refermeront
John Dickson Carr
Ed. Le Masque, 345 p.

Morceaux choisis

«La Suisse ne sera pas championne d'Europe, mais elle a montré qu'elle est championne de la bonne organisation. Elle a aussi démontré qu'elle est championne de l'accueil et de la tolérance. C'est ça, la Suisse qu'on aime.»

«Un jour, j'ai été chargée à plusieurs reprises par un doberman furieux et aboyant de toutes ses forces qui stoppait à un demi-mètre de moi, la mâchoire ouverte, avant de retourner vers sa maîtresse (laquelle me disait qu'elle ne pouvait rien faire, qu'il n'obéissait plus). J'ai eu la peur de ma vie, je hurlais et je dois sûrement à la Providence divine de ne pas avoir été mordue.»

«Dimanche 22 juillet, gare de Lausanne, aux alentours de 19 h. Deux policiers à l'affût attendent leurs proies trompées par une signalisation conçue pour encaisser des amendes sans coup férir. Quel conducteur engagé dans un giratoire et concentrant son attention sur le trafic aura l'idée de lever les yeux à une hauteur de deux mètres afin d'y lire une autorisation d'accès uniquement réservée aux cars et aux taxis? Scandalisé de voir un couple genevois pris la main dans le sac, je m'engage à dépenser dans son canton l'équivalent de l'amende.»

«Un beau dimanche matin. Je vais acheter *Le Matin*. Quel chemin prendre? Devant moi, à droite, traverser la route... oh zut, au fin bord de la route, une crotte... Quelques mètres plus loin une deuxième, une troisième, une quatrième! Et un trottoir tout souillé de longues traînées d'urine. Je change de cap. Premier arbre, une crotte, deuxième une crotte, un peu plus loin trois cornets fermés (merci!). Impossible de se déplacer sur les trottoirs (qui sont devenus des «crottoirs»), sans avoir à salommer entre les excréments!»

«Ah! Si Molière était encore là... Nos édiles, que l'on ne saurait bien entendu soupçonner de desseins électoralistes, peuvent au moins, dans leur infinie sagesse de gauche, se rassurer: Monsieur Contribuable existe déjà. Simplement, le voilà un peu plus tondu qu'avant.»

Lettré
Jérôme Junod s'est plongé dans dix ans de Courrier des lecteurs de «24 heures» afin d'en tirer des saynètes «ethnologiques».

ODILE MEYLAN

Le «hobo» Charlie Winston se voit charmé par l'electro

Pop
Le Britannique revient six ans après le triomphe de son premier album. Il a perdu son légendaire chapeau, mais gardé son swing si identifiable. Rencontre

Réchauffé par les feux de la rampe, son chapeau de vagabond a pris un teint paillé et son allure générale a gagné en élégance. Six ans après *Hobo*, ce rustique premier album qui chavirait doucement de flamenco country en chansonnette folk (le répétitif *Like A Hobo* et l'énergique *Kick The Bucket*), Charlie Winston, 36 ans, Anglais de souche tourné vers une carrière française essentiellement, nous sert son troisième opus déjà.

Après *Running Still* en 2011, qui ouvrait doucement les débats sur une matière plus électronique (le funky *Speak To Me*), voici *Curio City* - jeu de mots entre «curiosité» et «cité» - album pop charriant son lot de musiques électroniques. A commencer par ce premier «simple» publié en mise en bouche à la fin de 2014, une chanson parfaitement «dances» dans son rythme et dans le son, intitulée *Lately*.

Électrifié, le «hobo» de la pop grand public? Parmi la quinzaine de titres réunis sur *Curio City*, s'il y a bien deux ou trois chansons idéales pour remuer du bassin (également *Say Something*, réminiscence de la new wave cette fois-ci, ou encore *Just Sayin'*, côté groove disco), le climat général porte cependant plus à la rêverie, voire au sentiment de mélancolie, qu'à la guinche généralisée. Le Charlie nouveau s'est électrifié, il n'en reste pas moins extatique. Charlie Winston en parle, au bout du fil...

«J'ai grandi à la campagne, avant de passer le reste de ma vie en ville. Et c'est à Londres que je vis à nouveau après avoir roulé ma bosse dans bien d'autres pays. Dont Paris, qui reste pour moi le lieu d'une première rencontre avec la scène, avec un large public... C'est cela, l'histoire de *Curio City*, c'est ce retour chez moi, dans ce pays dont j'aime profondément la langue, l'anglais.»

«Dans mes précédents

albums, j'évoquais ma vie hors de Londres. J'y reviens avec ma propre ville intérieure, un paysage émotionnel dans lequel les musiques électroniques représentent le monde d'aujourd'hui, le monde nouveau dans lequel nous vivons. *Lately* est un morceau de dance music? C'est nouveau pour les auditeurs. Mais pas pour moi. Je propose ici une autre facette de moi-même. Les musiques électroniques représentent ce que j'écoute le plus aujourd'hui, comme James Blake et Caribou, que j'adore. L'électronique me nourrit, ce qui ne m'empêche pas d'écrire et composer comme avant, avec

«*Lately* est un morceau de dance music? C'est nouveau pour les auditeurs. Mais pas pour moi»

Charlie Winston auteur-compositeur

ma guitare. C'est pour moi la manière naturelle de procéder. Pour *Say Something* par exemple - chose qui me paraît toujours étrange quand j'y pense - je voulais obtenir ce qui à mon sens faisait le meilleur des vieux albums de U2. C'est un brin punky, avec ce côté new wave.»

Curieux Charlie, fan de toutes choses, sa «Curio City» n'a pas de limite!

Fabrice Gottraux

Charlie Winston
Curio City
CD Dist. Sony
En concert le 18 avril
aux Docks, Lausanne (complet)



Charlie Winston, chanteur anglais apprécié en France comme en Suisse, livre un troisième opus secoué de rythmes «dances».

SONY

Fils d'Igor, Théodore Stravinski a peint en dehors des modes

Beaux-arts
Le Musée de Carouge présente peintures, dessins et gravures de l'artiste, qui a vécu entre Montreux, Morges et Genève

Le talent du compositeur Igor Stravinski, c'était la musique. Son fils Théodore, lui, était doué pour la peinture, comme le montre l'exposition qui lui est dédiée au Musée de Carouge. L'institution possède de lui une *Vue des bords de l'Arve* et un portrait. Cela fait difficilement une exposition. D'où l'étroite collaboration avec la Fondation Théodore Stravinski, qui vient de sortir le catalogue rai-



L'artiste a beaucoup travaillé le rapport entre les couleurs (vers 1952). NICOLAS LIEBER

sonné de son œuvre sur son site Internet.

Cette exposition constitue donc l'occasion de présenter le travail du peintre dans sa diversité, tout en racontant son histoire. Né en 1907 à Saint-Petersbourg, il suit les pérégrinations de sa famille un temps établie à Montreux.

Il profitera ensuite des conseils du cercle d'artistes gravitant autour de ses parents: Auberjonois, Cocteau, Derain, Braque et Picasso. Fuyant la guerre en 1942, Théodore Stravinski s'établit avec sa femme à Genève, où il demeure jusqu'à son décès en 1989.

Suivant plus ou moins le fil chronologique, l'exposition fon-

ctionne surtout par thématiques. On commence sur ses débuts fort précoces, tel l'impressionnant dessin de la première de *L'histoire du soldat*, à 11 ans. A ses côtés, des portraits de personnalités, fort bien croqués. Il y a aussi le monde du spectacle. Celui du théâtre, avec des dessins de costumes et décors. Mais encore l'univers du cirque, traité sous forme de grandes peintures et d'illustrations très vivantes pour un livre de Ramuz.

La salle dédiée aux paysages et aux natures mortes permet d'apprécier l'évolution de la palette du peintre ainsi que son travail préparatoire très fourni à travers ses nombreux croquis réalisés sur

place. Autre constat: «Ce qui l'intéresse n'est pas le rendu de la réalité, mais la distribution des volumes, les rapports de couleurs, les jeux de lumière...», explique Philippe Lüscher, directeur du musée. Et toujours le figuratif. L'exposition s'achève sur ses projets de vitraux, mosaïques et peintures murales. Pour apprécier le travail final, pas besoin d'aller très loin: à l'église du Sacré-Cœur ou à la basilique Notre-Dame.

Muriel Grand

Carouge, Musée
Jusqu'au lu 23 mars
Du ma au di (14 h-18 h)
Rens.: 022 342 33 83
www.carouge.ch



Les «Pingouins» n'ont pas cassé la baraque au box-office. CENTURY FOX

DreamWorks licencie 500 personnes

Animation
Cofondateur par Steven Spielberg et Jeffrey Katzenberg, le studio de DreamWorks Animation va ralentir le rythme de sa production après les résultats décevants de précédents films

DreamWorks, la maison qui a donné naissance à l'ogre vert Shrek, souligne dans un communiqué qu'elle «met en place un nouveau plan stratégique pour restructurer son activité centrale de films d'animation et s'assurer de la production rentable de films de haute qualité». Le studio va réduire sa production à deux films par an contre trois auparavant, pour «maximiser ses ressources et ses talents, réduire ses coûts et augmenter sa rentabilité».

Alors qu'*En route!* sortira le 25 mars prochain, DreamWorks table désormais sur six films sur les trois prochaines années: *Kung Fu Panda 3* (date de sortie prévue pour le 18 mars 2016 aux Etats-Unis), *Trolls* (4 novembre 2016), *Boss Baby* (13 janvier 2017), *Les Croods 2* (22 décembre 2017), *Larrikins* (16 février 2018) et *Dragons 3* (29 janvier 2018). Pour sa part, *Capitaine Slip* (2017) sera produit en dehors du studio «à un coût beaucoup moins élevé» que prévu.

«Cette stratégie va permettre de produire de grands films, avec de meilleures performances en salle et une rentabilité accrues», a commenté, confiant, le directeur général Jeffrey Katzenberg. La presse spécialisée évalue les effectifs de DreamWorks Animation entre 1950 et 2200 personnes. Cinq cents devraient quitter l'entreprise.

En avril, Katzenberg, avait déclaré lors d'une conférence d'analystes: «Trois de nos quatre derniers films n'ont pas été à la hauteur des attentes en termes d'audience ou de performance financière.» Le magazine spécialisé *Variety* souligne, jeudi, que les recettes du dessin animé *Les pingouins de Madagascar*, sorti l'an dernier, ont également été en dessous des attentes. Le film a réalisé 312,6 millions de dollars de recettes à ce jour et n'ira guère plus haut. Par comparaison, *Shrek 2*, le meilleur score de la saga, a rapporté 919,8 millions de dollars en 2004. Le constat est rude. AFP/BC

En deux mots

Décès de José Artur
Homage Une grande voix de la radio s'est tue samedi avec la mort de José Artur à 87 ans. Il était notamment le créateur, en 1965, du Pop-Club, émission culte qu'il a animée pendant quarante ans avec une grande liberté de ton sur France Inter. AFP

Rihanna rajoint Sir Paul
Hit Après une rencontre impromptue, à Los Angeles, la diva R'n'B Rihanna s'est unie à l'empereur de la pop Paul McCartney le temps d'une chanson acoustique: sur ses vers de Kanye West, *FourFiveSeconds* annonce l'album de la star de la Barbade. Disponible sur iTunes, le titre a été lancé sur Instagram, où le trio pose avec des mines satisfaites. 24H